

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **3 (1881)**

Heft 10

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quoique le résultat en soit favorable, il examinera une autre route, qui ne nécessitera, paraît-il, point de travaux d'art difficiles.

M. Bretignière, membre de la Société de géographie commerciale de Paris, est parti pour Assinie, afin d'étudier les gisements aurifères de cette possession française.

Les Gamans ont attaqué Inquansah, village près de Coumassie, et fait beaucoup de prisonniers. Les Achantis se préparent à la guerre. Il y a à craindre que le conflit ne soit très sanglant, car les deux États sont puissants et leurs populations belliqueuses.

Le Comité des missions de Bâle a autorisé le missionnaire Ramseyer, d'Abétifi dans le pays des Achantis, à faire un nouveau voyage à Coumassie, pour chercher à obtenir du roi la permission d'y établir une station missionnaire.

Une pétition a été présentée au Sénat et à la Chambre des représentants de Washington, pour demander l'établissement, avec subside du gouvernement, d'une ligne de bateaux à vapeur, entre un port des États-Unis et Libéria.

Le ministre italien est parti de Tanger avec sa suite pour Fez, où il doit remettre au sultan du Maroc des présents de la part du roi d'Italie.

BIBLIOGRAPHIE ¹

James Sibree. MADAGASCAR. GEOGRAPHIE, NATURGESCHICHTE, ETHNOGRAPHIE DER INSEL, SPRACHE, SITTEN UND GEBRÄUCHE IHRER BEWOHNER. Leipzig (F. A. Brockhaus), 1881, in-8°, 424 pages et 2 cartes, 10 fr. — *D^r H. Lacaze.* SOUVENIRS DE MADAGASCAR. Paris (Berger-Levrault et C^{ie}), 1881, in-8°, 166 pages et carte, 4 fr. — Des deux ouvrages que nous réunissons dans ce compte-rendu, le second, d'une importance beaucoup moins grande que le premier, renferme des observations recueillies pendant un voyage, de la Réunion à la partie orientale de la côte de Madagascar, avec une visite à Antananarive, et une excursion à l'intérieur, au nord de la rivière Manangoure. L'attention du D^r Lacaze s'est portée surtout sur la colonisation française, dont il donne l'histoire, et dont les essais infructueux l'engagent à insister pour que l'on renonce aux idées de conquête, qui surgissent encore de temps à autre. Le peu de temps que l'auteur a pu consacrer à ce voyage explique les lacunes de ses observations ; les sources auxquelles il a puisé (surtout l'ouvrage de Flacourt, représentant, de 1648 à 1654, de la *Compagnie d'Orient*

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans *l'Afrique explorée et civilisée*.

patronnée par Richelieu), les erreurs ethnographiques que l'on peut signaler dans ces pages; et l'époque où il a fait son voyage (1868-69), les doutes qu'il exprime sur la possibilité du relèvement des populations de Madagascar. C'était après les persécutions sanglantes qui avaient désolé cette île, et au moment où commençait le règne de la souveraine actuelle, Ranavalona II, qui a proclamé la liberté de conscience. Les progrès constatés dès lors auraient pu modifier les idées du D^r Lacaze.

M. James Sibree était dans des conditions toutes différentes. Un séjour de beaucoup d'années dans les provinces du centre et plusieurs voyages, l'avaient familiarisé avec le pays et les habitants d'une grande partie de l'île. Fondateur et, depuis cinq ans, éditeur de l'*Antananarivo Annual*, annuaire scientifique de Madagascar, il avait donné un centre commun aux recherches des explorateurs de l'île. Aussi a-t-il pu, à l'aide des riches matériaux que lui fournissaient ses expériences personnelles et les écrits de ses collaborateurs, composer un ouvrage beaucoup plus complet que ne l'étaient les travaux précédents sur Madagascar. L'*Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*, de M. Grandidier, sera certainement considérable, mais jusqu'ici il n'en a guère paru que le quart. M. J. Sibree a pu, en outre, exposer d'une manière systématique tous les faits récemment découverts, relatifs à la flore exubérante du pays, à sa faune exceptionnelle, à l'origine, à la langue, aux mœurs et à la religion de ses habitants. L'étude approfondie de la flore, dont certaines espèces appartiennent à la presque île de Malacca, et celle de la faune, — à laquelle manquent toutes les grandes espèces africaines de mammifères : hyène, zèbre, antilope, léopard, lion, girafe, éléphant, etc., tandis qu'elle possède des espèces inconnues en Afrique, entre autres celle des lémuriens, — l'engagent à admettre l'opinion de plusieurs naturalistes, comme Wallace et Geoffroy de Saint-Hilaire, d'après lesquels Madagascar et les îles voisines sont les restes d'un grand continent, indépendant de l'Afrique et dont la partie orientale a été submergée. Dans l'ethnographie, tout en signalant les éléments africains introduits par les esclaves amenés de la côte de Mozambique, et ceux qu'ont apportés dans l'île les Arabes en relation avec Madagascar depuis nombre de siècles, il fait ressortir surtout le fait que le costume des habitants, leurs qualités physiques et intellectuelles, leur langue et leurs idées religieuses, obligent à admettre des rapports entre eux et les Malais des archipels de la Mélanésie et de la Polynésie. La revue des progrès accomplis depuis 1868, époque à laquelle les missionnaires purent reprendre leurs travaux, n'est pas moins intéressante: langue écrite

rendue aux habitants de l'île; système complet d'écoles; développement du commerce d'importation et d'exportation, de l'industrie et des arts; élévation du niveau moral; cessation de la polygamie dans la province d'Imerina, et diminution des cas de divorce, ainsi que de l'abus des boissons spiritueuses, au point que la population d'Imerina est devenue l'une des plus sobres du monde; création d'une université, d'une littérature populaire et de journaux scientifiques, voilà tout autant de faits qui permettent d'espérer que Madagascar prendra un jour une place d'honneur parmi les États civilisés.

L'auteur de cet ouvrage, dont la traduction allemande facile à lire nous en fait désirer une française aussi bonne, avait l'intention de consacrer un chapitre spécial aux légendes, aux chants et aux proverbes des indigènes de Madagascar; rappelé subitement en Angleterre, il a dû y renoncer pour le moment. Mais nous espérons qu'il pourra traiter ce sujet en détail, dans un ouvrage à part qui deviendra un complément important de celui que nous venons d'analyser.

SKIZZEN AUS WEST-AFRIKA. SELBSTERLEBNISSE VON *D^r Oscar Lenz*. Berlin (A. Hofmann et C^{ie}) 1878, in-8°, 346 p. et carte. La grande réputation que son voyage du Maroc à St-Louis du Sénégal, par Tombouctou, a valu au D^r Lenz, ne doit pas faire oublier les services rendus à la géographie par ses précédentes explorations au Gabon et à l'Ogôoué. La découverte des sources de ce dernier, et les relations nouées par Savorgnan de Brazza avec les tribus du haut fleuve, ont fait faire à nos connaissances hydrographiques et ethnographiques de cette partie de l'Afrique des progrès considérables, mais il est équitable de rappeler que, lorsque le D^r Lenz fit le relevé de l'Ogôoué, en 1876, il signala le premier le changement de direction du cours du fleuve, à partir du pays des Banchakas; tandis que de là son cours vers l'océan est d'est en ouest, en amont il coule du S.-E. au N.-O.; il indiqua aussi la position approximative de ses sources par 2° ou 3° lat. S., ajoutant que le Congo, depuis son coude au nord de l'Équateur, courant du N.-E. au S.-O., il ne pouvait y avoir qu'un seuil étroit entre les bassins des deux fleuves. Entré en 1874 au service de la Société allemande pour l'exploration de l'Afrique équatoriale, Lenz passa trois ans dans cette région, étudia d'abord la géologie des côtes de la baie de Corisco, puis entreprit plusieurs voyages le long du Gabon et de l'Ogôoué, tâchant de pénétrer toujours plus avant dans l'intérieur, malgré les difficultés qui avaient fait échouer l'expédition de MM. Marche et de Compiègne.

Ces *Skizzen* ne sont pas un récit de ses voyages dans le sens propre du mot ; c'est plutôt un recueil de monographies, plus ou moins indépendantes les unes des autres, sur la géographie de ces côtes peu explorées jusqu'en 1874, et sur les conditions sociales de leurs populations. Chacun des chapitres de ce volume traite d'une question spéciale, par exemple, la colonie française au Gabon, la chasse aux éléphants, etc., ou d'une tribu en particulier que l'auteur s'efforce de décrire sans préjugés, telle que son séjour au milieu d'elle lui a permis de la voir. Tout en faisant la part de ce que l'imagination a donné d'un peu trop coloré aux récits de Du Chaillu, il reconnaît que le fond en est vrai en général. Nous ne pouvons pas relever tout ce que ces monographies, complètes et d'une lecture facile pour tous, renferment d'instructif et d'intéressant ; nous signalerons cependant l'étude sur les Fans cannibales, et celle sur les Abongos, pygmées de l'Ogôoué, à l'occasion desquels l'auteur entre dans des considérations générales sur les anthropophages et sur les peuples nains de l'Afrique, assez analogues à celles qu'a publiées notre journal (II^{me} année, p. 99 et 115, et III^{me} année, p. 58). Notons encore son chapitre sur le commerce à la côte occidentale d'Afrique, celui sur les lacs de l'Ogôoué, et dans le dernier, consacré à St-Paul de Loanda, l'historique des tentatives faites par les Portugais pour atteindre, de Loanda, la côte orientale. Une carte-esquisse permet au lecteur de s'orienter facilement dans la région explorée par le voyageur.

Edmondo de Amicis. LE MAROC, traduit de l'italien par *Henri Belle*. Illustré de 174 gravures. Paris (Hachette et C^{ie}), 1882, gr. in-4°, 408 p., 30 fr. — Tous ceux qui se rappellent la verve et l'esprit déployés par de Amicis dans le récit de ses précédents voyages à Constantinople, en Espagne, à Paris, en Hollande, seront heureux de retrouver ces mêmes qualités dans ce volume, pour la publication duquel la librairie Hachette a su réunir le luxe du papier et de la typographie à celui des gravures des meilleurs artistes. Amateur d'aventures, de détails piquants, de curiosités de toutes sortes, de Amicis a eu, dans ce voyage, la bonne fortune d'être attaché à la grande ambassade italienne envoyée, en 1875, à Fez, par Victor Emmanuel, pour porter les présents de ce souverain au jeune sultan du Maroc, Mouley-el-Hassan, monté sur le trône en 1873, et pour chercher à obtenir du gouvernement marocain des concessions, destinées à faciliter certaines branches du commerce entre l'Italie et le Maroc. Cette occasion unique a permis à l'auteur de voyager pendant deux mois, de Tanger à Fez et à Mequinez, au milieu de populations

fanatiques, sans courir de dangers ; nous ne dirons pas sans recevoir d'injures, car la haine pour les chrétiens est inculquée dès l'enfance aux indigènes, dans les écoles et dans les mosquées, pour les éloigner de toutes relations avec les races civilisées. La protection de l'escorte fournie à l'ambassade a en outre valu à de Amicis la possibilité de voir le pays et les villes mieux que les voyageurs ordinaires, de pénétrer là où ceux-ci ne sont pas admis, et en particulier d'assister à l'audience accordée à l'ambassadeur italien par le sultan, de l'aveu de tout le personnel de l'ambassade, le plus beau et le plus aimable des monarques musulmans. La présence de deux peintres italiens de grand talent, MM. Biseo et Ussi, attachés aussi à cette mission, galopant toujours l'album et le crayon à la main, a permis d'illustrer ces pages de dessins pris sur nature, et en particulier de la scène de la grande audience dans laquelle, dit l'auteur, la figure du sultan est merveilleusement saisie. Le voyageur fixe les yeux sur tout, et dans ses observations écrites jour par jour, notées sous l'impression du moment, nous avons la peinture des choses, plus saisissable que dans une description longuement élaborée. Pendant la marche de la caravane, il en étudie les personnages un à un, pour les faire figurer et parler dans son livre, tels qu'il les a vus et entendus. Dans la campagne, il nous présente l'admirable variété d'effets pittoresques de l'escorte dus à la configuration du pays, et dans les villes, les aspects non moins variés qu'offre le tableau de murailles, de portes, de tours, de ruines, de boutiques de toutes sortes ; et avec cela combien de figures, belles, grotesques, horribles, bouffonnes, étranges, il fait défiler devant nous ; c'est une vraie fantasmagorie de pachas, de nègres, de tentes, de mosquées, de tours crénelées, etc. Dans ses notes, nous avons en outre, prises sur le fait, les mœurs et les habitudes intimes de ce monde marocain, où, malgré le voisinage de l'Europe, se sont gardées si vigoureuses et si pures les coutumes arabes et la foi musulmane. Les familles juives et berbères l'ont très bien accueilli, et il a pu saisir sur le vif les particularités de leur existence. La traduction de M. H. Belle, premier secrétaire d'ambassade, rend avec fidélité et élégance le texte de l'auteur, dont le style a toute la grâce et la légèreté françaises, et que l'on peut nommer à bon droit le plus français des Italiens.

PROJET D'EXPLORATION DANS L'AFRIQUE CENTRALE PAR L'OUELLÉ, par *M. Léon Lacroix*. Lille (Imprimerie Danel), 1881, 28 p. et carte.— L'hydrographie de la région comprise entre le Chari et le coude septentrional du Congo est encore très peu connue, et jusqu'à ce que des

explorateurs y aient pénétré, nous en serons réduits à des hypothèses plus ou moins plausibles. Dans l'exposé de son projet, M. Lacroix, qui se propose de remonter le Nil et le Bahr-el-Ghazal, pour gagner l'Ouellé et par celui-ci l'Océan Atlantique, passe en revue les principales suppositions émises à l'égard de l'Ouellé. Il rejette avec raison celle de Petermann et de Stanley, d'après laquelle l'Ouellé serait le cours supérieur de l'Arououimi; elle n'est plus admissible, en effet, depuis que le D^r Potagos a suivi l'Ouellé jusqu'à 0°30' à l'ouest du méridien sous lequel l'Arououimi se jette dans le Congo. Est-il aussi fondé à mettre de côté celle de Schweinfurth : que l'Ouellé formerait le cours supérieur du Chari, parce que, dit-il, le Chari, dans son cours inférieur, a ses crues en mars, tandis que cette époque serait le moment des plus basses eaux de l'Ouellé? Nous ferons d'abord remarquer que le Chari a deux crues régulières, l'une en mars, l'autre en août. Nous avons déjà signalé cette dernière dans notre article sur l'hydrographie du Soudan central (II^{me} année, p. 60), où nous avons adopté l'hypothèse de Schweinfurth, et nous croyons encore aujourd'hui que, quelle que soit l'époque des basses eaux de l'Ouellé, le Chari peut avoir une crue en mars, s'il reçoit de la région équatoriale des affluents qui lui apportent le tribut des eaux qui y tombent en février. Ces cours d'eau venant du sud doivent rencontrer l'Ouellé qui arrive de l'est, et en porter les eaux au Chari.

Cette supposition, d'ailleurs, s'accorde jusqu'à un certain point avec une partie de la triple hypothèse qu'émet M. Lacroix après avoir rejeté les précédentes. D'après lui, l'Ouellé gagnerait l'Océan à travers le lac Liba, d'où un embranchement formerait le cours supérieur du Bénoué, tandis qu'un autre bras, moins considérable, serait un des affluents de l'Ogôoué. Ce qu'il peut y avoir de vraisemblable dans cette hypothèse, c'est, d'après les rapports des indigènes, que l'Ouellé, au sortir de la région montagneuse mentionnée par Potagos, alimenterait un grand lac, ou même une série de lacs, analogues au lac Tchad, et dont les limites varieraient suivant les saisons, tantôt immenses, tantôt restreints, mais à bords marécageux. Que ces lacs, ou l'un d'eux soit le Liba de nos cartes, nous l'ignorons, et les géographes n'en auront la certitude que lorsqu'un voyageur l'aura exploré. Mais ce qui n'est plus admissible, depuis les travaux de Flegel sur le Haut-Bénoué, c'est que, du lac alimenté par l'Ouellé, celui-ci se rende directement au Bénoué pour en former le cours supérieur. En effet, ayant remonté l'affluent du Niger jusqu'à Ribago, Flegel a constaté qu'avant sa jonction avec le Mayo-Kebbi, le Bénoué n'est qu'un cours d'eau petit et peu important, pre-

nant sa source au S.-E., dans les montagnes de l'Adamaoua méridional, et que c'est le Mayo-Kebbi qui paraît fournir au Bénoué la plus grande partie de ses eaux. Celui-ci reçoit bien de celles de l'Ouellé, mais indirectement par le Chari, le marais de Toubouri et le Mayo-Kebbi.

Quant au second embranchement, qui devrait former un des affluents de l'Ogôoué, on ne peut plus supposer que l'Alima se dirige vers le nord, depuis que Savorgnan de Brazza l'a descendue jusqu'au Congo. Nous n'avons su trouver, dans les renseignements fournis par MM. Marche et de Compiègne, rien qui permit d'admettre que l'Okono ou l'Ivindo serait cet embranchement. D'autre part, s'il y avait un cours d'eau joignant le grand lac salé du nord, dont parle Brazza, à l'Ogôoué, ce serait par là que les indigènes des sources de l'Alima seraient approvisionnés de sel, tandis qu'ils tirent ce condiment de l'Atlantique.

Quoi qu'il en soit, nous le répétons, dans l'état actuel de nos connaissances, nous en sommes encore réduits à des hypothèses, qui ont du moins l'avantage de stimuler le zèle des explorateurs et d'en susciter de nouveaux. Heureux serons-nous si M. Lacroix peut réaliser son projet et si son expédition, de concert avec celles de Casati et de Junker le long de l'Ouellé supérieur, et de M. Rogozinski, s'avancant de la baie de Biafra vers le centre, réussit à lever enfin le voile qui recouvre cette partie du continent.

UNE AVENTURE A TOMBOUCTOU, par *M. Prévost-Duclos*. Paris (Firmin-Didot et C^{ie}), 1882, in-12, 394 p. et carte, 3 fr. Ce livre est une œuvre d'imagination. L'auteur raconte comment un corps d'armée anglais, allié à quelques hordes de nègres, vient faire le siège de Tombouctou. Les rares soldats qui défendent la ville ne pourraient lutter avec succès contre les assiégeants; mais leur commandant, un Français, a tant de ressources, découvre avec tant d'à propos un arsenal bien pourvu dans les fondations d'une mosquée, que Tombouctou est bientôt délivrée. Placez dans ce cadre une révolte des habitants contre les blancs, un oncle amoureux de la nature et qui trouve une foule de plantes nouvelles dans la flore de Tombouctou, une jeune fille qui cherche son fiancé au centre de l'Afrique, apprend qu'il est mort et se marie à un prince Touareg qui se trouve être un prince allemand, et vous aurez le canevas de cette histoire. On lit ce livre en riant, sans remarquer qu'en même temps on s'instruit, on apprend à connaître la géographie exacte de ces régions, soudaniennes et sahariennes, les mœurs de leurs habitants, et enfin les noms des voyageurs qui les ont visitées.

CARTE DU CONGO DEPUIS SON EMBOUCHURE JUSQU'À STANLEY POOL, par le R. P. Augouard (*Missions catholiques*). — L'importance toujours plus grande que prend aujourd'hui le cours inférieur du Congo, par le fait des travaux de Stanley et de l'établissement des stations missionnaires et autres qui s'y multiplient, donne un prix tout particulier à une carte spéciale comme celle-ci. On ne peut pas dire que le dessin fournisse une idée très exacte de la vallée que le fleuve s'est creusée, depuis les premières cataractes jusqu'à Vivi, dans les terrasses qui supportent le plateau central africain. En revanche la quantité de noms de localités indique bien le grand nombre d'habitants qui peuplent ses deux rives, surtout la rive septentrionale, et au milieu de tous ces noms se distinguent nettement les grands centres de population, les lieux de marché, les trois stations de Stanley, et celles des missions romaines dans le bas du fleuve. Nous aurions désiré que le P. Augouard eût indiqué, par un signe, les six stations de la « Livingstone Inland Mission » et de la « Société des missions baptistes. »

Richard Kiepert. VORLÄUFIGE UEBERSICHT, VON D^r Max Büchner's Reise in Lunda, 1878-1881. $\frac{1}{3000000}$. — A la publication de la Société de géographie de Loanda, de laquelle nous avons extrait l'analyse de la conférence du D^r Büchner, publiée dans notre avant-dernier numéro (pages 165-169), était joint un croquis de son itinéraire de Malangé à Moussoumbé et de son retour par une route plus septentrionale. Le savant cartographe Richard Kiepert a dressé, pour accompagner le rapport de Büchner qui a été publié dès lors dans les *Mittheilungen* de la Société africaine allemande, une carte-esquisse embrassant tout le pays compris entre la côte et le Loualaba, les sources du Cassaï au sud, et les limites du royaume de Lounda au nord. Elle permet de suivre très facilement l'itinéraire du voyageur, en le comparant à ceux de Pogge et de Schütt, et de se rendre compte de tout ce qui reste à faire pour déterminer les parties encore inconnues des rivières de ce plateau. Espérons que l'expédition de MM. Pogge et Wissmann, qui se dirige plus au nord, pourra en relever de nouvelles sections, de manière à permettre d'en donner une carte plus complète.

L'AFRIQUE D'APRÈS LES EXPLORATIONS MODERNES, par l'abbé *Charles Ræmy*, Paris (Sandoz et Thuillier), 1882, gr. in-8°, 20 p. — Parmi les travaux entrepris pour vulgariser les résultats des découvertes contemporaines en Afrique, la conférence de l'abbé Ræmy, donnée à Fribourg, en

Suisse, nous paraît être un des meilleurs et des plus populaires. Le style simple en demeure toujours noble, et elle témoigne d'une connaissance étendue et exacte des faits. L'auteur a des accents émus sur la traite et une sympathie vraie pour l'œuvre inaugurée à Bruxelles, en 1876; aussi ne doutons-nous pas que ses auditeurs n'aient répondu avec empressement à son appel en faveur de la régénération de l'Afrique, et que tous ceux qui le liront ne fassent de même.

D^r E. Chappet. ÉTUDES SUR LES CÔTES OCCIDENTALES DE L'AFRIQUE, Lyon (Imprimerie générale), 1881, in-8°, 29 et 30 pages et carte. — Des deux études réunies dans cette brochure, après avoir paru dans le *Bulletin de la Société de géographie de Lyon*, la première est un résumé de la relation de M. Féris, médecin de première classe de la marine française, d'une campagne faite en 1876 à la Côte des Esclaves. La seconde étude fait connaître l'œuvre entreprise, de 1860 à 1863, par le missionnaire italien Borghero à la côte du Dahomey, son voyage à la capitale de cet État et une excursion au mont Cameroon.

O. Mac Carthy. CARTE DU SUD-ORANAIS ET DES PARTIES LIMITROPHES DU MAROC. $\frac{1}{600000}$. — M. Mac Carthy, le savant président de la Société de géographie d'Alger, prépare une publication cartographique qui embrassera successivement la plus grande partie de l'Afrique septentrionale, de la Méditerranée au golfe de Guinée, et de l'Atlantique à la vallée du Nil. Vu l'importance actuelle du Sud-Oranais et des parties limitrophes du Maroc, il a commencé par cette région, en s'aidant des travaux du dépôt de la guerre et du cadastre, de ceux des généraux Wimpfen, Colonieu, de Colomb, et des explorateurs Caillé et Rohlf, contrôlés par ses propres observations le long de la frontière marocaine; aussi sa carte offre-t-elle toutes les garanties désirables de sincérité. Le relief du terrain y fait défaut, c'est vrai, mais des lignes obliques représentent les axes des principales chaînes de l'Atlas, et des chiffres placés près de certains points indiquent leur altitude.

KABYLES ET KROUMIRS, par *Charles Farine*. Paris (Ducrocq), 1882, in-8°, 423 p., avec illustr., 7 fr. — Cet ouvrage ne présente guère d'intérêt d'actualité malgré son titre. C'est le récit d'un voyage accompli dans la Kabylie, il y a plusieurs années, et que M. Charles Farine publia sous le titre : *A travers la Kabylie*. Ce livre obtint du reste beaucoup de succès à son apparition. Plusieurs chapitres ont été remaniés, d'autres ajoutés, enfin un assez grand nombre de croquis ont été intercalés

dans le texte. Quant aux Kroumirs, il n'en est fait mention que dans le dernier chapitre, en même temps que de l'expédition de Tunisie.

Dans cet ouvrage, le lecteur pourra trouver une très bonne description d'Alger et de la Province de Constantine, de Philippeville, Bone, Sétif, etc., mais surtout une excellente étude des mœurs des peuplades de la Kabylie. On voit que l'auteur a séjourné dans ces contrées et a su en observer les institutions caractéristiques.

D^r Friedrich Embacher. LEXIKON DER REISEN UND ENTDECKUNGEN. Leipzig (*Bibliographisches Institut*) 1882, in-8°, 400 pages, 5 fr. 65. — A mesure que grandit l'intérêt pour les explorations, on éprouve toujours plus vivement le besoin d'un livre où l'on puisse trouver les renseignements essentiels sur les voyages célèbres des temps anciens et modernes, et qui nous dise en même temps quand, par qui et comment ont été découverts les pays et les peuples éloignés. Jusqu'ici nous n'avions pas d'ouvrage pratique à consulter à cet égard. Le D^r Embacher, auquel nous devons déjà un tableau synchronique des explorations de notre siècle, vient de rédiger un petit volume, qui permet à toute personne cultivée de s'orienter au milieu des voyages de tous les temps. Il a divisé son ouvrage en deux parties, dont la première, la plus étendue, renferme par ordre alphabétique les biographies des voyageurs célèbres, avec des indications bibliographiques exactes de leurs écrits, de leurs cartes, et d'articles de journaux périodiques allemands, anglais et français, pour faciliter les recherches des lecteurs qui tiennent à connaître tous les détails de la vie d'un voyageur ou de ses explorations. Dans la seconde partie, plus restreinte, il a fait une revue historique des voyages de découvertes par ordre topographique. Une trentaine de pages y sont consacrées à l'Afrique. Tous ceux qui s'intéressent à la géographie et à l'ethnographie apprécieront les services que leur rendra ce volume.

P.-F. Desvernine. LA FRANCE EN AFRIQUE ET LA COLONISATION RAPIDE. Paris (Imprimerie Chaix), 1881, in-8°, 8 p. — Dans ces quelques pages, l'auteur propose l'immigration chinoise en Algérie, comme le moyen le meilleur de civiliser cette colonie, de diminuer les chances de révolte de la part des Arabes, et de développer les ressources du pays.
